

son petit frère comme pour lui demander du secours, et il recommence de nouveau mais sans succès ! Sa mère est morte ! Il voit un vase d'écorce rempli de fruits sauvages que sa mère lui apportait ; il commence à manger, sa petite tête appuyée sur la poitrine de sa mère et s'endort bientôt.

Le plus grand, ou mieux, le moins petit des deux frères, s'était approché et se tenait immobile à une dizaine de pas de sa mère ; il attend... elle ne peut être morte, elle va bientôt ouvrir les yeux, lui parler, et l'amener à la cabane. Le soleil est, disparu sous l'horizon pour reparaitre bientôt, mais de gros nuages interceptent la clarté de l'aurore. Le tonnerre gronde au loin, les animaux sauvages errent dans la plaine et cherchent une crevasse de rocher ou un bouquet de sapins pour aller s'y enfoncer. L'enfant regarde, il voit les nuages courir dans le ciel et, déchirés en tous sens sous la violence du vent, prendre la forme de monstres menaçants qui tournent au-dessus de sa tête prêts à s'abattre sur lui. Comme il tremble, ce cher enfant ! il n'y peut plus tenir, un cri de mourant s'échappe de ses poumons et les deux mains tendus vers sa mère, il court se jeter dans ses bras. Maman ! Maman ! c'est moi... Un coup de tonnerre est la seule voix qui réponde à l'appel, il pousse un cri, se ferme les yeux et se cache la figure sous les bras de sa mère. Il entend marcher. Il pousse brusquement son petit frère qui s'éveille. L'espérance renaît tout à coup dans son âme. Le souvenir de son père vint frapper pour la première fois son esprit. Tant qu'il crut compter sur sa mère celle-ci lui suffisait ; maintenant que sa mère ne répond plus à ses caresses, il pense à son père, son père qu'il croyait parti pour une chasse lointaine, son père absent si souvent de la cabane pour cinq ou six jours, c'est peut-être lui qui revient. Anxieux, il relève la tête, son petit frère suit son mouvement.

Il pousse un cri de terreur ; une ourse suivie de deux petits se dresse à deux pas de lui dans le sentier. Elle cherche un gîte pour ses oursons, elle voit un obstacle dans le chemin, elle entend un cri, elle croit qu'on en veut à la vie de ses petits, elle ne se contente pas de se mettre en défense, elle attaque. Elle s'avance à pas lents mais mesurés, ses griffes labourent la terre, sa gueule ouverte laisse tomber l'écumė de la rage, son gosier laisse échapper des hurlements affreux ; elle est à la distance voulue, appuyée sur ses pattes de derrière, elle allonge le cou, étend les griffes de ses pieds de devant et se dispose à broyer sous ses dents aiguës le premier ennemi qui s'offrira à sa fureur.

Pauvres petits enfants ! qu'allez-vous devenir ! Lecteurs ! entendez-vous leurs cris ? "Maman ! maman ! aie... aie... Maman ! Tantôt leurs petites mains s'agitent machinalement